

**Zeitschrift:** Publikationen der Arbeitsgruppe für Kriminologie  
**Herausgeber:** Schweizerisches Nationalkomitee für geistige Gesundheit ;  
Arbeitsgruppe für Kriminologie  
**Band:** - (1984)  
  
**Artikel:** Violence et toxicomanies  
**Autor:** Bergeret, Jean  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1050900>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## VIOLENCE ET TOXICOMANIES

Jean Bergeret

Je crois que nous pouvons être très reconnaissants aux organisateurs de ce Séminaire de n'avoir pas voulu enfermer nos réflexions et nos échanges de vue dans un cadre trop étroit, limitant la conception psychologique que nous nous faisons de la personnalité du délinquant ou de la personnalité du toxicomane à des modèles trop spécifiques, trop restrictifs sans souplesse dans la compréhension des dynamismes structurels et sans possibilités de passages de la toxicomanie à la délinquance ou à d'autres situations asociales, et vice versa.

La grande richesse et la grande diversité dans les choix des sujets retenus et dans les registres d'intervention auxquels opèrent les participants est un gage d'intérêt et de succès de ce séminaire.

Je vais donc essayer à la fois de parler des personnalités toxicomaniaques (dont j'ai eu à m'occuper pour une part de mes activités cliniques depuis plus de trente ans) et d'en parler sans cesser d'élargir le cadre théorique de mon étude à d'autres catégories de troubles relationnels de la personnalité du fait même que cette étude portera sur les soubassements économiques profonds violents communs à tout un groupe d'échecs sociaux constatés à des niveaux symptomatiques divers.

Puisqu'il est question dans ce colloque de comportements "anormaux" de la personnalité, je me sens obligé de commencer par préciser en quelques mots ce qu'une partie de la caractérologie contemporaine entend par "normalité" ou "anormalité" psychique.

Les hypothèse caractérologiques auxquelles souscrivent les collaborateurs de notre centre de recherche considèrent en effet comme "normal" tout état présenté par une personnalité, quel que soit le statut structurel profond de cette personnalité (névrotique ou psychotique), tant que cette personnalité fonctionne dans des conditions relationnelles extérieures et intérieures bien adaptées. En cas d'inadaptation au contraire du fonctionnement relationnel (c'est à dire en cas de décompensation de la structure de base) nous parlons de maladie donc d' "anormalité" du fonctionnement de la structure; notre prise en compte des notions de normalité et d'anormalité est donc d'ordre purement fonctionnel et suppose une fixité structurelle définitive dès que la crise d'adolescence a été dépassée, quel que soit l'état du fonctionnement

de la structure établie à ce moment crucial de la psychogénèse et quels que soient les aléas successifs par lesquels pourra passer cette structure (une suite possible d'épisodes normaux ou anormaux) pendant toute une vie.

Comme hypothèse corollaire nous n'envisagerons bien sûr aucune structure de la personnalité comme pouvant être considérée a priori ou définitivement, aussi bien comme "normale" qu'"anormale".

En ce qui concerne le parallèle entre les types de personnalités rencontrées chez les toxicomanes d'une part et les types de personnalités rencontrées chez les délinquants d'autre part ou encore chez beaucoup de sujets asociaux, notre position théorique demeure assez classique en considérant qu'il existe trois types d'aménagements de la personnalité dont deux sont des structures stables : le mode structurel névrotique et le mode structurel psychotique, alors que le troisième mode d'aménagement ne possède, lui, aucune stabilité structurelle ; il s'agit des personnalités dépressives.

Les investigations cliniques assez poussées nous montrent qu'il existe peu de délinquants et de toxicomanes (et de personnalités asociales en général) de statut structurel névrotique c'est à dire chez qui la violence primitive a pu se voir intégrée (plus ou moins correctement mais intégrée tout de même) au sein des dynamismes libidinaux objectaux et créatifs.

Quand de telles structures se décompensent, en effet, elles manifestent leur état d'anormalité beaucoup plus dans le cadre des désordres mentaux que dans le cadre des désordres comportementaux.

Par contre on rencontre un lot plus important de délinquants ou de toxicomanes (ou d'asociaux en général) dont le statut structurel apparaît comme nettement psychotique. Il s'agit de sujets dont la personnalité n'a pas pu être organisée autour de la primauté de la triangulation relationnelle oedipienne. Les pulsions libidinales ne se sont pas trouvées en mesure d'intégrer à leur profit les poussées violentes primitives ; de petits noyaux oedipiens authentiques sont effectivement parvenus à se constituer mais ils ne sont pas reliés entre eux et c'est finalement la violence qui a récupéré à son profit l'érotisation pour donner naissance à une importante composante agressive qui passe dans le comportement.

Il est souvent difficile pendant tout un temps de savoir si ces sujets sont "normaux" ou "malades" car, comme dans tous les cas de "psychoses de comportement", bien connus des cliniciens, les aspects comportementaux sont utilisés soit pour démentaliser les aberrations relationnelles et, ainsi, masquer une poussée délirante sous-jacente, soit pour justifier, au contraire, un développement délirant qui ne peut plus être caché mais qui va tenter de se justifier sous le prétexte des effets de la drogue, (dans le cas de toxicomanies) ou sous le prétexte des méfaits de la famille, du travail ou de la Société (dans le cas d'autres comportements asociaux).

Nous n'avons aucun intérêt, du point de vue clinique, à considérer ces personnalités autrement qu'au registre de leur structure profonde effective c'est à dire psychotique; car dans le cas où nous prétendrions les aborder ou les traiter comme d'éventuelles personnalités à part, de type prétendument toxicomane ou délinquants par exemple, nous commettrions l'erreur de prendre les éléments fonctionnels de surface pour des éléments structurels profonds et nous priverions ces sujets d'un abord thérapeutique efficace, seul capable de réduire assez vite les aberrations comportementales et de favoriser un dialogue relationnel nouveau ouvrant le champ à des mentalisations psychothérapeutiques. La violence à négocier pourra alors être analysée au sein des activités imaginaires; elle n'aura plus à chercher la seule issue possible pour son dynamisme propre sous la forme d'une constante attaque de la réalité, sur le registre du comportement.

Mais à côté de ces deux catégories structurelles bien définies, il reste encore à envisager le mode d'organisation de la personnalité le plus fréquemment rencontré et chez les délinquants et chez les toxicomanes comme chez la plupart des asociaux, c'est à dire le mode dépressif d'aménagement précaire de personnalité.

Il s'agit de sujets qui en sont restés aux conflits de l'adolescence, sans solution possible, sans identité possible, avec des idéaux personnels démesurés et irréalistes, sous des couverts d'absence d'idéal, de non-conformisme, et même de non-violence parfois.

Leur violence de base n'a pas davantage pu être intégrée dans le champ des pulsions d'amour que récupérer à des fins sadiques les pulsions amoureuses pour donner naissance à une agressivité de mode psychotique ou pervers. Cette violence de base est demeurée latente, indifférenciée, facilement retournable contre les sujets eux-mêmes, dans des mouvements suicidaires si fréquents.

Ces sujets se présentent comme tout aussi incapables de haine véritable que d'amour authentique. Leurs relations objectales restent vagues, floues, peu investies et faciles à désinvestir.

L'absence d'identité facilite l'imitation et leur seule aire de sécurité est constituée par des groupes de semblables qui deviennent la proie facile de meneurs mieux structurés, aux intentions plus narcissiques qu'altruistes, quelle que soit l'idéologie mise en avant.

Chez beaucoup d'auteurs on voit ce genre de personnalités décrites sous l'appellation de "névrose de caractère" bien qu'il ne s'agisse nullement d'économie névrotique oedipienne et génitale. De telles personnalités sont loin de posséder en effet la richesse et la solidité structurelle des névroses; leur violence latente est beaucoup trop mobile et beaucoup trop mal intégrée.

Ce sont des sujets qui attendent d'interventions magiques et extérieures une solution leur permettant d'utiliser leur violence. On comprend que les uns se tournent vers la drogue (produit extérieur imaginé magique) que d'autres se lancent dans la délinquance ou dans d'autres comportements antisociaux (hypothèses également magiques de drainer extérieurement leur violence).

En dehors des cas où une opération masochique quelconque a pu causer des désordres corporels importants, il est souvent difficile de classer les personnalités dépressives du côté des "malades"; mais il est tout aussi difficile de les ranger parmi les sujets "normaux" en raison de leur évidente fragilité structurelle comme en raison de la quantité importante de violence non investie qui peut à tout moment jouer de fâcheux tours aux autres comme aux sujets eux-mêmes.

C'est une partie importante de la jeunesse contemporaine qui est menacée d'une telle incertitude structurelle et d'une telle incertitude d'emploi de la violence fondamentale.

La violence fondamentale, très différente de l'agressivité (qui a déjà récupéré une certaine qualité libidinale) correspond aux premiers éléments instinctuels du nouveau-né. FREUD l'a décrite à propos de l'émergence des premières formations fantasmatiques, et la compare à l'instinct des animaux.

La violence fondamentale, nous la voyons signalée depuis les temps les plus anciens, en particulier dans le premier oracle d'Apollon cité par Sophocle à propos de la naissance d'Oedipe: il ne s'agit ni d'inceste ni de parricide pour posséder la mère: le dilemme se voit très clairement exprimé au vers 1176 de la tragédie grecque: ou bien il faut que les parents tuent Oedipe, ou bien Oedipe tuera ses parents.

C'est cela la violence fondamentale que nous retrouvons à l'origine de tous les désordres humains primitifs qui ne reposent pas encore sur une dialectique génitalisée et triangulée.

La violence fondamentale réveillée au moment de l'accouchement chez des mères nullement psychotiques fait redouter à ces mères de tuer leur enfant.

On connaît cette vieille excuse qu'offraient les accoucheurs d'autrefois à l'expression de la violence fondamentale des parents: faut-il sauver la mère ou l'enfant? c'est à dire qui faut-il tuer? la mère ou l'enfant?

Chez l'immense majorité de nos délinquants et de nos toxicomanes ou de nos asociaux, nous voyons à l'oeuvre cette violence latente; faute de pouvoir tuer l'autre (vécu comme lui volant sa vie) et pour ne pas se laisser tuer par l'autre, notre sujet instructuré va hésiter sans cesse entre la dépendance positive (se rendre esclave de...) ou la dépendance négative (s'opposer compulsivement dans l'esclavage constitué par une lutte continuelle et sans issue); au bout de ce jeu de bascule épuisant, une seule éventualité apparaît, comme "solution finale", si je puis dire, c'est l'autolyse...

Le problème de la violence est donc considéré comme un des facteurs de base commun à toutes sortes de situations asociales. Nous l'avons particulièrement étudié à partir de la clinique de la toxicomanie, mais nous ne voudrions pas réduire l'importance de la présence d'une violence fondamentale et indifférenciée à la variété d'aberration comportementale que constituent toutes les toxi-



comanies qu'elles qu'en soient les formes. L'ensemble des situations dont il est question au cours du présent séminaire sont concernées par ce problème.

D'autre part il ne conviendrait pas non plus de confondre la violence fondamentale dont il est question dans mon propos avec la notion classique d'agressivité.

Certes, comme je l'ai dit plus haut, un certain nombre de sujets de structure névrotique ou psychotique déploient, dans leurs relations aux divers environnements, une incontestable agressivité. Mais la majorité des sujets que nous rencontrons en difficulté au sein de leurs réalités sociales est constituée par des organisations mal structurées qui ne parviennent pas à intégrer une violence beaucoup plus élémentaire et indifférenciée que l'agressivité.

L'agressivité, au sens propre du terme, consiste en une disposition affective qui n'a rien de primitif et qui se présente au contraire comme assez complexe, dans la mesure où cette disposition affective résulte de la conjonction réalisée entre des composants violentes d'une part et des composantes sexuelles de l'autre, conjonction utilisée en définitive au profit des composantes violentes mais englobant aussi des émois génitaux; les cliniciens ont très bien décrit l'articulation de ces deux niveaux pulsionnels.

L'agressivité correspond donc à un mode d'activité mentale déjà secondarisé concernant un objet précis et symboliquement représentatif.

La mise en jeu agressive implique un but déjà bien défini, c'est à dire le dessein de nuire à cet objet précis, qu'il s'agit de malmenager sadiquement et non pas tellement de détruire, ceci dans une optique au moins en partie génitale.

La violence fondamentale au contraire ne constitue pas une véritable "pulsion" comparable aux pulsions sexuelles. La violence ne bénéficie ni d'une élaboration de ses buts, ni d'une élaboration d'images objectales symboliques, ni d'une sexualisation de ses sources. La violence fondamentale semble réduite au niveau d'un instinct tout à fait primitif existant chez le tout jeune enfant et chez l'animal. Il s'agit donc d'une composante tout à fait primitive de la vie affective.

Dès la naissance d'un nouvel individu, il se crée aussitôt un mouvement de violence réciproque entre le monde des adultes et le nouveau-venu, mouvement spontané bien plus fondamental et bien plus initial que les fameux instincts appelés "familial" ou "maternel" par une littérature qui se voudrait justement rassurante à ce sujet. L'instinct éveillé en tout premier lieu chez le nouveau-né, et réactivé chez l'adulte parental, repose sur une véritable poussée narcissique primaire partant elle-même de la conviction imaginaire tout à fait brutale et automatique qu'il ne saurait y avoir place pour deux générations à la fois.

De dilemme primaire opposant radicalement les générations ne comporte aucun souci particulier de la personne de l'autre, ni des liens de parenté. Il ne prend en compte pas davantage la notion d'amour que la notion de haine. Il s'agit, à l'origine de toute vie, d'un élémentaire "instinct de vie" strictement autocentré dans un système exclusivement binaire analogue au système binaire des ordinateurs: un ou zéro, c'est à dire: moi ou rien.

Cette violence fondamentale, naturelle ou inconsciente, automatique et inorganisée apparaît comme une constance indispensable à la vie ; mais la brutalité, l'inorganisé d'une telle force, qui n'admet aucune nuance, ne peut demeurer à l'état libre, au sein du psychisme, sans dangers graves pour les autres comme pour soi-même.

Dans l'évolution logique, génitale et oedipienne, la violence fondamentale doit progressivement se voir récupérée par l'économie libidinale à laquelle elle apporte son dynamisme foncier pour donner naissance à des attitudes vraiment objectables et vraiment créatrices.

Mais l'inverse peut se produire dans des évolutions psychotiques ou perverses, ou bien, tout simplement, une partie notable de la violence primitive va demeurer latente, libre, flottante, amenant le sujet à des conduites incohérentes ne tenant pas compte de la réalité des objets antérieurs ni de la réalité intérieure de sentiments naissants qui ne peuvent être valablement pris en compte.

Un tel échec dans l'intégration de la violence au sein de l'ensemble de la personnalité provient directement de la pauvreté du fonctionnement imaginaire génital mais cette pauvreté est elle-même corollaire d'une évidente carence des incitations imaginaires de tendresse et d'objectalité proposées par l'environnement familial et social du tout petit enfant, c'est à dire au moment où celui-ci cherchait un sens à donner à son dynamisme naturel.

Beaucoup de sujets toxicomanes, beaucoup de délinquants, beaucoup d'asociaux ont conservé une part de violence fondamentale non liée qui les pousse à abrégier sans tenir compte de sentiments et sans tenir compte non plus de la notion d'objet.

J'ai pensé utile de m'étendre quelque peu sur cette notion de violence fondamentale, au cours de ce séminaire, pour une double raison :

Tout d'abord parce qu'il ne semble pas opportun de confondre les sujets simplement "violents" avec ceux qui sont réellement "agressifs" et de croire que les premiers sont réellement capables de s'intéresser à nous dans nos identités personnelles, c'est à dire justement au niveau où nous nous croyons visés par eux.

D'autre part parce qu'une connaissance meilleure de la véritable nature de la violence fondamentale doit nous permettre de comprendre tout ce que peut avoir de vain et d'illusoire une prétendue action répressive de la violence.

Se contenter de "lutter contre la violence" quant il s'agit vraiment de la violence fondamentale, telle que je viens de chercher à le définir, constitue, on le voit, une erreur.

La seule mesure préventive et curative logique en matière de violence repose sur une compréhension des causes (au niveau des carences imaginaires des jeunes de notre temps) de l'échec de l'intégration de la violence naturelle et universelle. Il s'agit donc, pour être utiles à tous, de proposer des remèdes qui, à la fois, respectent cette violence comme une base positive d'activités

humaines, et permettent aux jeunes sujets de se constituer un univers imaginaire plus actif, plus efficace, donc plus attrayant.

C'est en proposant aux plus jeunes générations des modèles de fonctionnement mental à la fois efficaces et attractifs que nous donnerons à ces jeunes générations une nécessaire confiance dans le fonctionnement original de leur propre imaginaire seul capable d'utiliser à des fins relationnelles créatives la violence fondamentale dont on peut attendre, comme j'ai essayé de le montrer, les usages les plus différents.

## Bibliographie

- Bergeret, J., "Toxicomanes et Environnements", in: "Fonctions de la déviance" (Annales de Vaucresson) numéro spécial - Juillet 1977
- Bergeret, J., "La Personnalité normale et pathologique", DUNOD, Paris 1976
- Bergeret, J. et coll., "Toxicomanies et réalités", P.U.L., Lyon 1979
- Bergeret, J. et coll., "Le toxicomane et ses environnements", P.U.F., Paris 1980
- Bergeret, J., "Toxicomanes et Délinquants", in: Bulletin de Psychologie, n° spécial "Psychologie, délinquances et délinquants", 1982
- Bergeret, J., Leblanc, J. et coll., "Précis des Toxicomanies", MASSON, Paris (à paraître en 1983)



## ZUSAMMENFASSUNG

Der Autor nimmt die charakteriologische Position ein, die die Tiefenstruktur der Persönlichkeit als stabil erachtet, sobald die der Adoleszenzkrise zugrundeliegenden Wirkungen integriert sind, sei es im neurotischen, sei es im psychotischen Sinne. Aus dieser Position ergibt sich, daß die gleiche Grundstruktur der Persönlichkeit bei der gleichen Person entweder unter der "normalen" (angepaßten) Form oder unter der "anormalen" Form (krankhafte Dekompensation) erscheinen kann. Im weiteren existiert eine depressive Verfassung, die zur Zeit sehr verbreitet ist, und die dem Fehlen einer tiefen Strukturierung entspricht, als Folge der ungelösten Adoleszenzkrise.

Die meisten Drogensüchtigen, die Straftäter und angetroffene asoziale Verhaltensweisen wären die Antwort auf diese Art von depressiver Verfassung derjenigen Persönlichkeit, die sich durch einen beträchtlichen Mangel an Vorstellungskraft kennzeichnet, ebenso, als Gegenstück, durch eine eigenartige Entwicklung, gewalttätige Verhaltensbekundungen.

Die angestellte Vermutung betrifft die Existenz einer angeborenen "Grundgewalt", die unabhängig ist von den Schwingungen der Liebe und des Hasses und die auf natürliche Weise integriert sein sollte im Inneren einer libidinösen Evolution, die sich schöpferisch auf den Beziehungsraster auswirkt. Aber bei einem großen Teil unserer zeitgenössischen Jugendlichen bleibt diese Gewalt (im Unterschied zur Aggressivität) in einem nicht integrierten Schwebestand, was zu verschiedenen abweichenden Verhaltensweisen führt, die sich genauso gegen die soziale Umgebung wie gegen die eigene Person richten.

## SUMMARY

The author adopts the characterological position, considering the person's basic structure as stable, once having integrated the underlying effects of the adolescence crisis either in the neurotic or in the psychotic sense; from this position follows that the same basic structure of the personality can appear in the "normal" (adapted) form or in the "abnormal" form (morbid discompensation) with the same person. Furthermore there exists a depressive organisation, widely spread at the present time and corresponding with an absence of basic structuration, as a result of the unsolved adolescence crisis.

Most of the drug-addicts, offenders and, in general, anti-social behaviours found would be the answer to this kind of depressive organisation of the personality marked by a considerable lack of the imaginary, as well as a particular development, as a counterpart, violent behaviouristic manifestations.

The supposition concerns the existence of an innate "basic violence" which is independent of the vibrations of love and hatred and which should be

integrated in the heart of a libidinal evolution, having creative effects upon the relational register. But with a large number of our contemporary youths this violence (as opposed to aggressiveness) remains in a not integrated suspended state, leading to different deviating behaviours which are directed against the social environment as well as against the subject himself.

Jean Bergeret

Prof.Dr.med.

Directeur du Centre national de documentation sur les toxicomanies

Professeur à l'Université Lyon II, Bât.K.,

Av.de l'Université

F-69500 Bron

